

A. ROBIDA  
RÉDACTEUR EN CHEF

# La Caricature

PUBLICATION  
DE LA  
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux : rue du Croissant.

LES MÉTAMORPHOSES DE ROBERT-MACAIRE  
ROBERT-MACAIRE A L'AMBIGU. par A. ROBIDA



ROBERT-MACAIRE  
CANDIDAT  
— Je veux le bonheur  
de la France, de mes  
électeurs, de l'espèce  
bovine, porcine, de...  
Profitez de l'occasion,  
je défie la concurrence!

ROBERT-MACAIRE  
FINANCIER  
— Il s'agit d'une  
nouvelle émission,  
mes chers  
gogos, savez-  
vous? Une af-  
faire d'or! Je ne  
fais que des affai-  
res d'or!

ROBERT-MACAIRE AMOUREUX.  
Bien remarquable reconstitution des deux types connus, dans un cadre refondu et agrandi. Un Robert-Macaire ample et superbe; — un Bertrand tout à fait épique; le ventre sort un peu de la tradition, mais quelle joyeuseté!

Bertrand, marchand de vulné-  
raire.



Le baron de Wormspire et sa fille Eloa, chevaliers de plusieurs... ordres  
industriels.

LE DON GENDARME  
L'ennemi naturel et héréditaire.

ROBERT-MACAIRE AMOUREUX  
— Eloa! un cœur comme le tien veut un cœur de flamme... Si tu  
me trahissais! — Si tu me trompais! — Le fer! — Le poison  
— Quelle femme!... et que le dot!!!



## LES PÈRES DE ROBERT-MACAIRE



## ROBERT-MACAIRE

L'Ambigu vient de reprendre *l'Auberge des Adrets* et *Robert-Macaire*, deux pièces fondues ensemble, avec un rare bonheur, par trois esprits éminemment parisiens, MM. Ph. Gille, William Busnach et Ivan de Westyne.

Il serait oiseux de rappeler ici le nom des auteurs primitifs.

Du vieux mélodrame écrit dans un style ampoulé et larmoyant, il n'est resté qu'un type, — un type immortel, — Robert-Macaire.

Mais ce type c'était Frédéric Lemaître qui le créait à la scène, pendant que Daumier et Philippon de leur côté l'immortalisaient par le crayon et par la plume.

*L'Auberge des Adrets* a sa légende.

Elle fut représentée pour la première fois en 1823, le 2 juillet.

Frédéric Lemaître cédant à la volonté des auteurs, joua le rôle tel qu'il était écrit; le public se fâcha, et la pièce s'écroula sous les huées et les sifflets.

Les auteurs voyant alors leur pièce perdue,

donnèrent à Frédéric Lemaître l'autorisation de remanier son rôle et de le jouer à sa guise.

Du sombre mélodrame, le grand acteur fit une comédie satirique, et créa d'un seul jet le type de Robert-Macaire, le bandit gouailleur et cynique resté légendaire.

La pièce eut alors un succès incroyable; ce fut pour Frédéric Lemaître un coup d'éclat qui le mit hors de pair.

C'est du reste au rôle de Robert-Macaire qu'il dut de sortir de l'obscurité où il avait végété jusqu'alors.

Aussitôt que le type eut paru à la scène, Daumier et Philippon s'en emparèrent dans le *Charivari*, et ils y trouvèrent une mine inépuisable de fantaisies.

Tout le monde connaît la célèbre série des Robert-Macaire dont les dessins sont dus au crayon de Daumier, et dont Philippon écrivit les légendes, d'une satire si vive et si profonde.

La série des Robert-Macaire est certainement la meilleure œuvre du grand caricaturiste.

Elle est en tous cas la plus complète et la plus variée; il a, pour ainsi dire, agrandi encore l'immortelle création de Frédéric Lemaître.

Philippon a été tantôt l'inspirateur de Dau-

mier, tantôt l'interprète et le commentateur de ses dessins.

Les Robert-Macaire furent autant son œuvre que celle de Daumier.

Ce fut Philippon qui fonda la première *Caricature*, puis le *Charivari*, le *Journal Amusant* et bien d'autres publications satiriques.

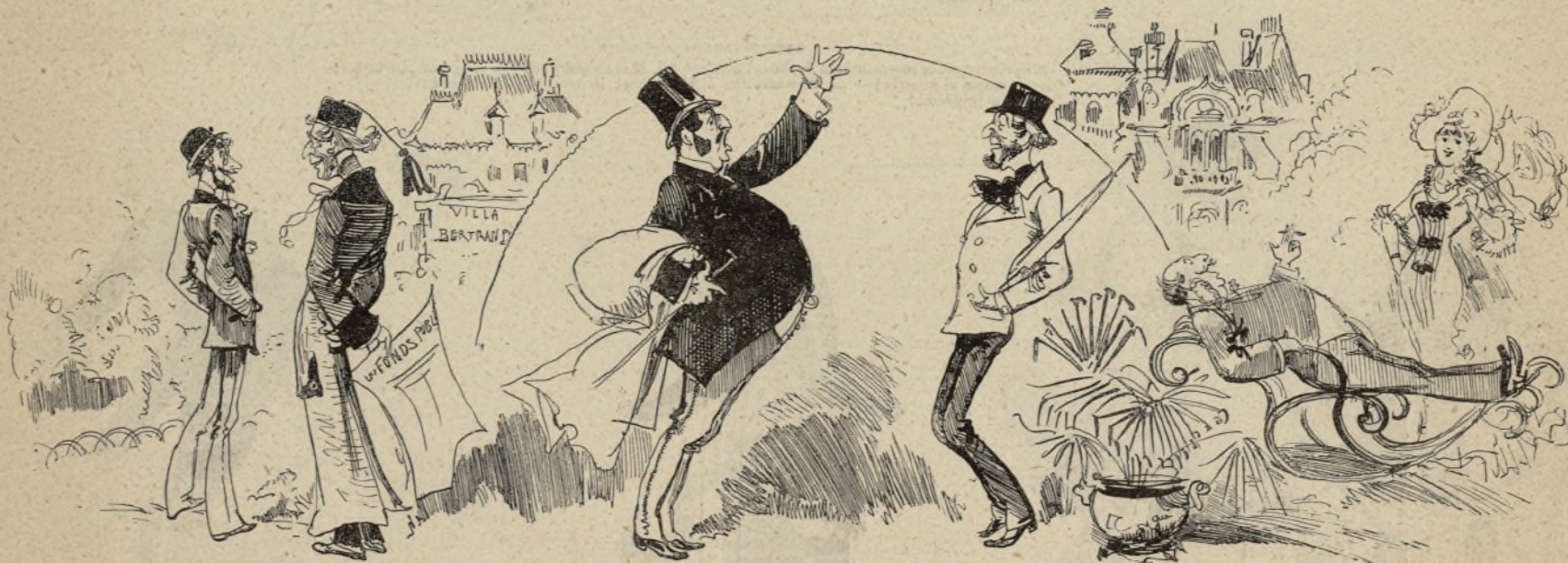
## L'AMI DE GOGO

*Un cabinet de travail.* — F. (Flibustier) de la Boursicotière, directeur de la grande banque d'émissions à jet continu. — Bertrand, son secrétaire intime.

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Bertrand!

BERTRAND. — Patron!

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Les temps sont durs, mon ami; cinq émissions ratées en une semaine. Je n'y comprends plus rien, ma parole d'honneur; les hommes se dérangent, les actionnaires gar-

ROBERT-MACAIRE ET C<sup>IE</sup>, par A. ROBIDA

VILLA BERTRAND

— Mon fils, tu te lances dans les affaires, c'est très bien! mais n'abandonne jamais le grand principe qui a servi de base à toute ma carrière industrielle et commerciale: « Ce que je vends n'est pas fait pour servir, c'est fait pour être vendu. »

1870. — ROBERT-MACAIRE FOURNISSEUR

— Baron Bertrand, la patrie est en danger; que faites-vous pour elle?  
— Je fais... des économies et j'attends la baisse.  
— Ça ne suffit pas!... Tous ses enfants lui doivent leur dévouement, leur activité, leur sang... Moi je rentre dans l'arène, je viens d'obtenir une fourniture de fusils en zinc vulcanisé et de souliers en carton pâte pour nos braves soldats!

— Moi, ma chère enfant, comme tous les Macaire de Saint-Truquart, j'ai toujours eu des goûts aristocratiques. J'ai fait fortune dans les affaires, mais j'aime le chic! Veux-tu un mari? choisis dans le tas: un duc, un prince, ça ne me gêne pas, mes moyens me le permettent!



dent leur argent, et M. Gogo entretient des danseuses.

BERTRAND. — Les insolents!

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Le plus malheureux, c'est que je suis complètement à sec.

BERTRAND. — Ma foi, en cherchant bien dans toutes mes poches, je pourrai peut-être réunir trente-deux sous.

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Je ne possède même pas une pareille somme... Bast! il ne faut jamais se décourager; je prépare une nouvelle émission de cent vingt millions.

BERTRAND. — Cent vingt millions!

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Hein! que dis-tu de ça?... Une idée magnifique, mon ami. Je fonde une société d'assurance contre les émissions financières.

BERTRAND. — Bigre! patron, sera-t-on également assuré de toucher des dividendes?

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Pas de mauvaise plaisanterie! Écoute-moi bien; je vais t'expliquer le fonctionnement de ma société. Tu sais, mon ami, que, de nos jours, quelques-unes des émissions financières ne sont que des attrape-gogos, des pièges ingénieux placés çà et là, pour englober au passage les gros sacs d'écus qui ont l'imprudence de s'aventurer loin du coffre-fort.

BERTRAND. — A qui le dites-vous, patron?

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Eh bien! mon ami, c'est scandaleux; on malmène trop ce pauvre Gogo, on l'étrangle, on le ruine; moi, je me constitue l'ami, le défenseur de Gogo, de ce bon Gogo auquel nous devons tant.

BERTRAND. — Il est certain qu'il a été pour nous plus qu'un père.

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Aujourd'hui, je veux protéger ses intérêts. Moyennant une redevance annuelle de tant pour cent, j'assure Gogo contre

les risques de toute société. Plus rien à craindre maintenant. Gogo pourra se livrer à sa passion favorite, souscrire à la compagnie du bitume aérien et porter ses économies à la société des mines de béton concassé; je suis là, je réponds de tout, je paie les dividendes de la compagnie du bitume, et je rends à Gogo ses épargnes imprudemment engagées dans le béton concassé.

BERTRAND. — C'est une idée magnifique, patron.

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Dis une idée éminemment philanthropique. Aujourd'hui, avec de la philanthropie on arrive à tout...

BERTRAND. — Même à ruiner les autres

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Et pour atteindre mon but, qu'est-ce que je demande? Cent vingt millions seulement. Le résultat est assuré... j'aurais même dû demander deux cents millions.

BERTRAND. — C'est très bien! seulement, patron

## LA FAMILLE ROBERT-MACAIRE, par DRANER



M<sup>me</sup> la baronne de Saint-Truquart, née Herminie Trognon, — ex-marchande à la toilette, — actuellement bécoteuse de mariages sérieux à 25 p. 100 de commission.



Le baron de Saint-Truquart, dégringolant de l'illustre Robert-Macaire par les femmes, financier habile, mais peu délicat. Fait des victimes dans les deux sexes, — flanqué de son fidèle acolyte et associé Foinard...



Le comte de la Carottière, beau-frère de Saint-Truquart, président de table d'hôte, membre de plusieurs sociétés inavouables, — le bras droit de son illustre parent.



Urbain de Saint-Truquart fait la hausse et la baisse à la Bourse des timbres-poste, — cancre fini, mais déjà filou fleffé.



Justine de Saint-Truquart a reçu une éducation soignée du palfrenier et de la cuisinière, — se maquille comme maman, dont l'exemple lui a édifié le cœur.

il y a un point qui m'embarrasse... Quand on vous aura souscrit vos cent vingt millions, si vous vous mettez à payer pour toutes les sociétés qui sont en déconfiture, vous n'en aurez pas pour longtemps.

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Je crois, monsieur Bertrand, que vous vous permettez de suspecter les intentions de votre bon maître.

BERTRAND. — Oh! patron.

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Quand nous aurons touché les cent vingt millions, nous verrons ce qu'il y aura à faire.

BERTRAND, (avec explosion). — Nous lâchons Gogo, et nous filons en Belgique!

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Filer en Belgique!... Pour qui me prends-tu donc?... Filer en Belgique comme de vulgaires escrocs!... Non, mon ami, non... nous ferons faillite.

BERTRAND. — Je n'y avais pas songé.

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Tu comprends qu'une fois partis en Belgique, la justice profiterait de notre absence pour nous préparer un logement dans les prisons de l'État; dès lors impossible de rentrer en France.

BERTRAND. — Oh! ne plus revoir son pays!... abandonner les affaires!

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Tandis qu'en faisant faillite nous nous posons en victimes. Tout le monde nous plaint... c'est notre philanthropie qui nous a perdus, nous avions des idées trop généreuses... et nous resterons tranquillement en France à vivre de nos rentes. Notre luxe n'offensera personne; si quelqu'un s'avise de demander d'où vient notre fortune, on lui répondra simplement: Ce sont des gens qui ont fait faillite.

BERTRAND. — Superbe! admirable! On frappe à la porte.

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Qui peut venir ici, à cette heure, dans mon cabinet?

BERTRAND, (tremblant). — Peut-être les gendarmes... à moins que ce ne soit un actionnaire.

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Fais entrer.

BERTRAND, (sans se déranger). — Entrez!... entrez donc!

Entre M. Gogo qui salue très bas.

DE LA BOURSICOTIÈRE, (sans se lever). — Qu'est-ce que vous voulez?

GOGO. — Pardon, (saluant toujours), c'est bien ici la banque d'émissions à jet continu?

BERTRAND. — Oui, monsieur, oui.

GOGO. — Je désirerais souscrire à une de vos émissions... Voici vingt mille francs.

BERTRAND, (sautant sur sa chaise). — Oh! patron, vingt mille francs!

DE LA BOURSICOTIÈRE, (à Bertrand). — Tais-toi donc, animal.



## MADEMOISELLE ROBERT-MACAIRE, par A. ROBIDA



CAPITAL VARIABLE, AVARIABLE, MAIS RÉPARABLE  
PENDANT DE LONGUES, LONGUES ANNÉES

— Au moins, mes actionnaires à moi, touchent  
des dividendes!

— J'attends mon  
premier prince russe,  
mademoiselle Ber-  
trand; j'agrandis le  
cercle de mes opéra-  
tions, je ratisse les  
fonds étrangers!

Reconstitution quotidienne du fond  
social.

THÉÂTRE DES OPÉRATIONS

Tout à la joie!

— Ça va bien moins vite qu'à la  
Bourse, et c'est plus gai!

EN VA T'EN VILLE ET A LA CAMPAGNE

Villa des Adrets

On prend des pensionnaires. Cures d'a-  
mour pur, belle vue, service confortable.  
Prix... non modérés.

— Si je t'aime! ah! peux-tu en douter?... mais  
je ne puis te donner que deux heures.

— Par jour?

— Non, une fois par semaine, le jeudi!

REINE DE PIQUE

— Faites votre  
jeu, messieurs;  
moi, je gagne les  
gagnants.

— O Oscar! tu me donnes un hôtel et  
tu doutes de mon amour! c'est bien mal,  
mon ami!

M<sup>lle</sup> MACARINA OPÈRE ELLE-MÊME

Pas d'intermédiaires, pas d'employés, pas de bureaux, pas de grand-jivre, pas de rouages compliqués,  
pas même de machine à vapeur! O progrès de l'industrie! O merveille des temps modernes!  
Douceur, simplicité, célérité, élégance et bon ton!  
Et, si vous êtes contents et satisfaits, vous m'enverrez vos amis et connaissances!

CONTES A L'ACTIONNAIRE

— Si ce n'était pas toi que j'aime, est-ce que c'est  
à toi que je m'adresserais pour mes factures, dis?

— Un banquier, ça  
ne fait plus battre mon  
cœur... c'est la Banque  
de France que je vou-  
drais aimer!

PLUS LE SOU!

— Mon ami, si j'étais à ta place, je tâcherais de  
faire un bon mariage, et je ne reviendrais pas  
avant!

— C'est une infâme escroquerie! Comment,  
petit polisson, vous avez déjà un conseil judiciaire  
et vous me laissez vous aimer?

— Cache-toi, mon ami, j'ai  
mes principes; je tiens à ce  
qu'il conserve ses illusions...

— Eh bien, et moi?

— Toi, mon cher, t'en a pas  
besoin, c'est toi qui le trompe!

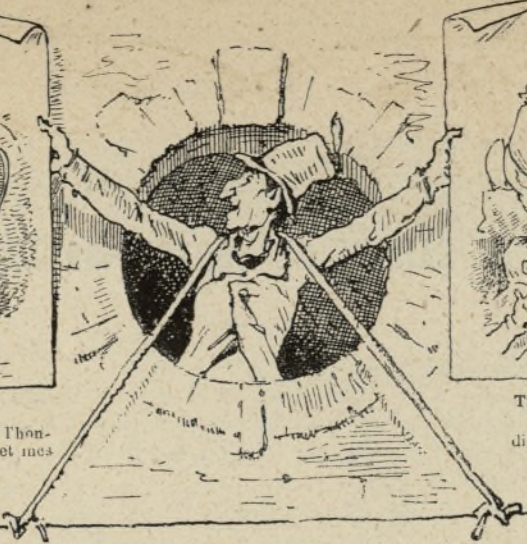


## LES CENT ET UN ROBERT-MACAIRE, par DAUMIER ET PHILIPPON



L'ASSEMBLÉE D'ACTIONNAIRES

— Messieurs, le journal franchement monarchique que j'ai eu l'honneur de fonder avec vos capitaux et de diriger avec ma probité et mes lumières, a dépassé toutes mes espérances. Il a vécu deux mois, n'a dévoré que 300,000 francs, et n'attend pour reparaître qu'un nouveau versement. Bertrand, conduisez ces messieurs à la caisse.



TRIOMPHE DE LA PROBITÉ POLITIQUE, COMMERCIALE, LITTÉRAIRE, ET.  
(Très haut :) « Mes amis, mes bons amis... vous me récompensez trop dignement de mes travaux, vous me vengez noblement de mes cruels ennemis... Mes amis, je suis confus... (Bas :) Chaud! chaud! Bertrand, pousse à la roue, pousse ferme!... »



M. DE ROBERT MACAIRE, RESTAURATEUR.

— Nous exploiterons la carotte en grand! Nous servirons le potage en voiture; nous aurons des tables sur toutes les bornes; nous ferons pleuvoir les alouettes rôties; nous...  
— Avez-vous déjà réalisé quelque chose de ce beau projet?  
— Comment donc! mais sans doute! J'ai réalisé les actions!



SPÉCULATEUR DRAMATIQUE.

— Votre ouvrage est assez bonne, je la ferai recevoir. Je ferai copier le manuscrit, et vous ne me donnerez pour cela que les trois quarts des droits d'auteur. Mais une chose à laquelle je tiens, c'est que je sois seul en nom. C'est une condition sine qua nonne.



MACAIRE OCULISTE

— Ah ça! monsieur Macaire, depuis six mois vous me bassinez avec votre eau merveilleuse, et je suis toujours aveugle. Cela finit par me coûter cher, mon argent s'en va, c'est tout ce que je vois.  
— Eh bien! c'est déjà quelque chose. Continuez, vous finirez par voir clair... dans votre bourse!



ROBERT MACAIRE AU RESTAURANT

— Mon Dieu! par le plus grand des hasards, mon ami et moi n'avons pas pris d'argent ce matin... Je vous prie d'accepter, en garantie des 6 fr. 25 que nous vous devons, ces dix actions industrielles, ou bien le chapeau de mon ami.  
— J'aime mieux le chapeau de votre ami.



Messieurs et Dames!

Les mines d'argent, les mines d'or, les mines de diamants ne sont que de la pot-bouille, de la ratatouille, en comparaison de ma houille... Mais (que vous m'allez dire) tu vendras alors tes actions un million?... Mes actions, messieurs, je les donne pour deux cents misérables francs. J'en donne deux pour une, je donne une aiguille, un cure-dents, un passe-lacet, et je vous donne ma bénédiction par-dessus le marché... En avant, la grosse caisse!



— Que diable! Macaire, te voilà à la tête d'un bureau de charité; ne donneras-tu rien à ton pauvre Bertrand?

— Pauvre! dis-tu? toi qui vis avec rien, toi qui n'as pas d'habitudes de dépense! Que suis-je donc, moi qui ne peux me passer de valets, de chevaux, de maîtresses?... Va, je suis le plus pauvre de mon arrondissement! L'argent des aumônes me revient de droit.



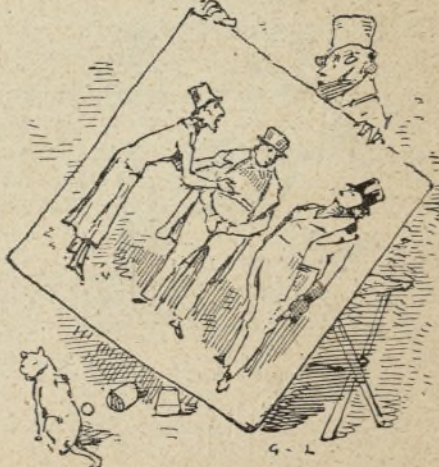
ROBERT MACAIRE JOURNALISTE

— Je vous apporte un article sur la loi nouvelle; je l'écris drôlement, vous verrez...  
— Mais à quoi pensez-vous, monsieur Macaire? Ce n'est pas à nous qu'il convient d'attaquer cette loi-là nous devons la défendre...  
— Ah! bien! bien!... Je vais retoucher ça, et je vous en fais un article mousseux en faveur de la susdite.



ROBERT MACAIRE BANQUIER ET JURÉ

— La nouvelle ne peut pas être connue à Bordeaux. Prends la poste, crève dix chevaux, arrive le premier, joue ferme à la baisse, et nous réaliserons encore un million à coup sûr... Moi, je vais au Palais; nous condamnons ce matin un drôle qui a volé dix francs... Voler dix francs!... Polisson!...



MACAIRE CANDIDAT.

— Que vous faut-il? un homme probe, consciencieux, un homme grave, un industriel, un homme qui n'ait pas besoin du gouvernement pour s'enrichir, qui connaisse les lois par une vieille pratique... une vieille pratique des lois... Vous ne pouvez pas mieux choisir... Prenez mon honorable ami.



MACAIRE PRÉPARATEUR AU BACCALAURÉAT

— Nous avons deux manières de vous faire recevoir. La première, c'est de faire passer votre examen par un autre...  
— Je voudrais le passer moi-même. — C'est la deuxième. Savez-vous le grec? — Non. — Le latin? — Pas davantage.  
— Très bien. Que savez-vous donc? — Rien du tout. — Mais vous savez le français? — Certainement. — A merveille, vous serez reçu jeudi prochain. — Vous allez m'instruire dans huit jours? — Par exemple! Je me charge de vous faire recevoir, oui... mais de vous enseigner, non pas! non pas!



GOGO. — J'ai choisi, parmi vos émissions, celle qui m'a paru offrir le plus de garanties.

BERTRAND, (à la Boursicotière). — Dis donc, je suis curieux de savoir quelle est celle de nos émissions qui offre des garanties.

GOGO. — J'ai pensé que la Société des boutons de guêtre vulcanisés offrait toutes les garanties désirables.

BERTRAND, (bas). — Il y a trois mois qu'elle a fait faillite.

DE LA BOURSICOTIÈRE, (bas à Bertrand). — Ça ne fait rien. (Relevant la tête.) On ne souscrit pas ici.

GOGO. — Mais, monsieur, j'arrive tout exprès de Carpentras, j'ai vingt mille francs que...

DE LA BOURSICOTIÈRE, (durement). — Ce n'est pas ici qu'on souscrit.

BERTRAND. — Vous êtes dans le cabinet de M. le directeur.

GOGO, (s'inclinant jusqu'à terre). — Pardonnez ma méprise... je suis bien honteux d'avoir dérangé M. le directeur, pour vingt mille francs... Je... je me suis trompé, j'avais l'intention de dire quarante, quarante mille francs, monsieur le directeur; c'est pour quarante mille francs que je voulais souscrire.

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Allez porter vos cinquante mille francs à la caisse : 4<sup>e</sup> guichet, 7<sup>e</sup> corridor, 8<sup>e</sup> antichambre, 9<sup>e</sup> vestibule, caisse 4,157; allez.

BERTRAND, (à part). — Pas moyen de se tromper, c'est la seule caisse que nous ayons.

GOGO, (très ému). — Oui, je vais tout de suite y porter les cinquante mille francs. Monsieur le directeur, j'ai bien l'honneur d'être (Il s'incline de nouveau jusqu'à terre.)

DE LA BOURSICOTIÈRE, (sans se déranger). — Au revoir, monsieur Gogo, au revoir.

M. Gogo sort à reculons, en saluant toujours. Bertrand lui envoie un baiser.

BERTRAND, (sautant et battant des mains). — Ah! le pauvre homme!

DE LA BOURSICOTIÈRE. — Allons, vite, file par cette porte et va recevoir l'argent.

JULES DEMOLLIENS.

## LE CARNET DE ROBERT-MACAIRE

Dans les affaires, on est si souvent obligé de donner sa parole d'honneur, que, si on ne la reprenait pas chaque fois, on serait ensuite bien embarrassé.

Il vaut mieux faire la montre qu'un mauvais marché.

Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu trompes.

O douce Eloa, beauté blonde et idéale, tu serais laide, contrefaite, boiteuse, borgne, bossue, que je t'aimerais encore... pour ta dot.

Mieux vaut avoir de mauvaises actions sur la conscience qu'en portefeuille.

L'amour matrimonial est le contact de deux dots.

Vice n'est pas pauvreté.

Je suis un homme vertueux, j'ai toujours aimé à voir lever Aurore.

Robert-Macaire et le baron de Wormspire, font une partie d'écarté.

Tout en causant le baron a une distraction et tourne la dame.

— Beau-père, s'écrie Robert-Macaire très froissé, entre nous pas de concessions.

On a bien mis la morale en actions, mais ces actions-là ne sont pas cotées à la Bourse.

L'idéal, ce serait d'avoir une bonne réputation... quand même; quelle commodité pour travailler à son aise.

Si vous avez besoin de cinq francs, ne les demandez pas : on vous les refuserait; demandez cinq cent mille francs, on vous les apportera.

La faillite est à une société, ce que l'apothéose est à un drame.

## ROBERT-MACAIRE RETIRÉ DES AFFAIRES, par DRANER



M. Saint-Truquart, très expert dans la matière, fonde des prix de vertu assaisonnés des grands principes de morale.



Il préside tous les banquets de l'arrondissement, toastant à l'agriculture, aux chemins vicinaux, aux chemins de fer d'intérêt local, à l'extinction du paupérisme et du phylloxera, au bien-être des classes dirigeantes, etc., etc.



LE CHATEAU DES ADRETS

M. de Saint-Truquart, fatigué des émotions de l'existence de la grande ville, se retire modestement dans le castel de ses pères, en compagnie de cet excellent Fouinard de Saint-Bertrand.



Il parvient à se faire élire capitaine des pompiers, uniquement pour faire servir son uniforme à l'étalage de la quincaillerie exotique, que lui ont valu ses opérations financières et industrielles.



Mais la population des Adrets, séduite par les mérites d'un personnage si éblouissant, l'envoie siéger à la Chambre où il tonne contre la corruption de notre temps. Il faut bien faire une fin.



## M. DE SAINT-TRUQUART, par A. ROBIDA



— L'affaire est bonne, et le titre est excellent : *Banque centrale*... il n'y a que le mot CENTRALE qui me gêne...  
— Qu'est-ce que ça fait, du moment où nous ne mettons pas de Poissy !

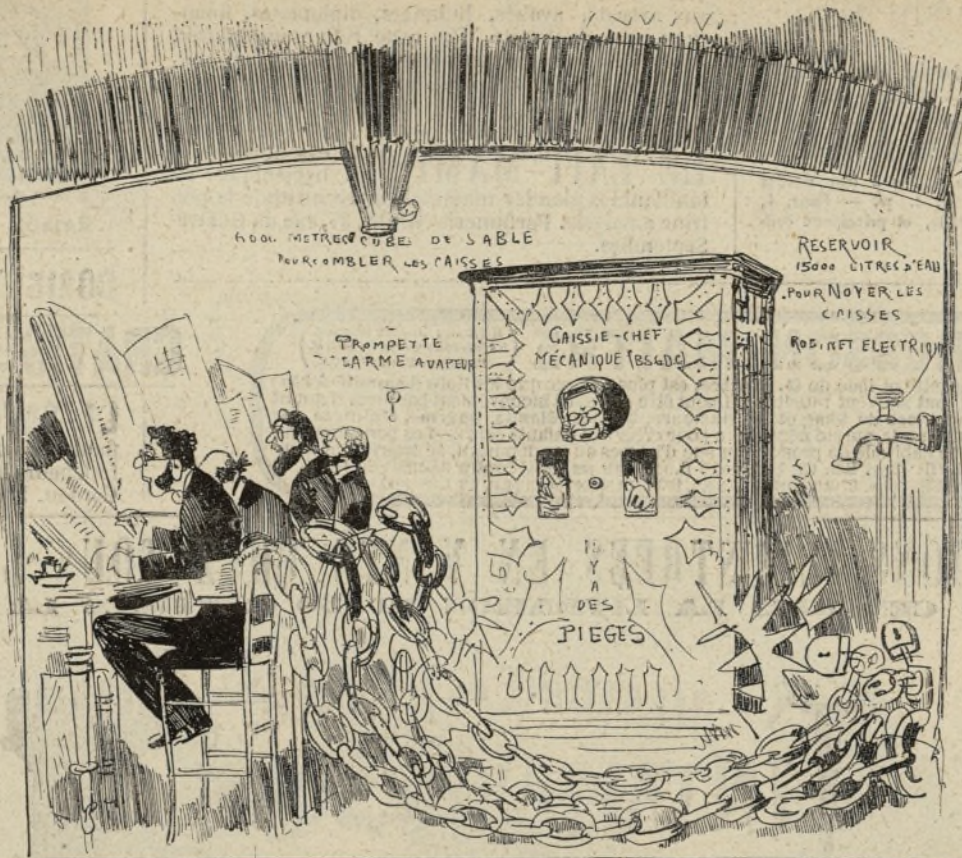


OPÉRA. — LOGE SAINT-TRUQUART  
Exposition de diamants, représentant 6,000 kilos d'actions diverses.



LE DEMI-MONDE A SAINT-TRUQUART

— Que voulez-vous, ce sont mes petites faiblesses ! Ça coûte cher, mais en faisant quelques actionnaires de plus la maison ne s'en aperçoit pas !



BANQUE CENTRALE DE FRUCTIFICATION DES CAPITAUX ET VALEURS EN DISPONIBILITÉ

— Une affaire superbe, admirablement lancée, un conseil d'administration splendide, et avec des intentions pures comme le cœur des petits agneaux, car il s'agit bien de fructification ! Deux cents employés (cautionnement de 3000 francs chacun ; il n'y a pas de petits bénéfices). Cent gargons de bureau (tous anciens actionnaires d'affaires précédentes) ; Saint-Truquart est philanthrope, son rêve est de fonder un asile pour les actionnaires vidés, les incurables de la Bourse, 500 francs de pension.

Toutes les garanties possibles sont accumulées dans l'affaire actuelle : l'hôtel est blindé, la caisse est casematée, le caissier principal est une pièce articulée, un chef-d'œuvre de mécanique, et les sous-caissiers sont attachés par des chaînes de sûreté à l'immeuble même,



SAINT-TRUQUART AU DOIS

— C'est dégoûtant ! je viens de voir un de mes anciens actionnaires avec un équipage flamboyant !... il doit m'avoir floué !



GALERIE SAINT-TRUQUART

— En souvenir de chaque opération fructueuse, je m'offre un petit souvenir... je protège les arts !



SAINT-TRUQUART DANS LES REVERS

— Inutile de m'ennuyer, cher monsieur, sachez que l'hôtel, les meubles, les œuvres d'art, les enfants, les domestiques et l'argenterie, tout est au nom de madame de Saint-Truquart... Moi, hélas, j'ai tout perdu !

Le dividende est encore un préjugé ; je connais des actionnaires qui s'en passent parfaitement, et qui ne s'en trouvent pas plus mal pour ça.

Ma devise :  
« L'or est une chimère. »

Tant va un actionnaire aux émissions, qu'à la fin il se vide.

La gendarmerie est une institution vraiment sublime ; si elle n'existait pas, qui protégerait les coffres-forts, où nous mettons l'argent de nos actionnaires ?

La vie est un désert qu'il nous faut traverser ; l'actionnaire un chameau qui sert à le passer.

Le mariage est une existence à gueux.

Mon coffre est comme un gouffre escarpé très profond. L'argent n'en peut sortir, sitôt qu'il est au fond.

Il n'y a que la première émission qui coûte — les autres rapportent.

Dans une société, la caisse n'est rien, la grosse caisse est tout.

L'idéal du beau-père :  
La femme sans dot.  
L'idéal du gendre :  
La dot sans femme.

L'honnêteté :  
La pire des vertus.

ROBERT-MACAIRE.

## CORRESPONDANCE

Nous recevons des magasins du *Bon-Marché* la lettre suivante que nous nous empressons d'insérer :

Monsieur le Rédacteur en chef du journal  
LA CARICATURE.

Dans le numéro de votre journal du 27 mars dernier, vous avez publié un article réclame sous ce titre « *L'Orient détrôné* », dont le premier paragraphe est celui-ci :

« On a peut-être grossi le sinistre événement dont quelques employés d'un de nos grands établissements ont été victimes, mais l'alarme n'en a pas été moins grande. Il est malheureusement prouvé que les tissus exotiques, surtout ceux que fabriquent les ouvriers d'Orient, sont imprégnés des germes engendrés par la malpropreté, lesquels donnent parfois naissance à des maladies épidémiques. Ces dangers ramènent la vogue aux tissus français. »

Je n'ai pas à m'occuper de la réclame ; mais les premières lignes de cet article sont une allusion aux bruits calomnieux que des rivalités jalouses ont fait, durant quelques jours, circuler de toutes parts contre la maison de commerce que je dirige.

Aucun sinistre événement, pour employer les expressions du rédacteur de l'article, ne s'est produit au *Bon-Marché*.

La préfecture de police, à ma demande, a ordonné l'enquête la plus minutieuse qui a établi qu'il n'y avait pas même un prétexte à une semblable rumeur, et que la santé du nombreux personnel du *Bon-Marché* s'est toujours maintenue dans les mêmes conditions favorables.

Vous comprendrez facilement, Monsieur le Rédacteur en chef, que je vienne vous demander une rectification en vous priant d'insérer ma lettre dans votre prochain numéro.

Veuillez agréer mes civilités empressées.

Signé : V<sup>e</sup> BOUCICAUT,

Propriétaire des Magasins du Bon-Marché.

Le *Journal des Voyages* qui a paru la semaine dernière (n° 144), contient un grand supplément illustré et gratuit, entièrement consacré aux voyages et aventures de M. Nordenskiöld. — 15 centimes chez tous les libraires.

**FUMEURS** contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit **FRANCO**  
25 cahiers papier à cigarettes pur fil **LE**  
**PORTRAIT HISTORIQUE**  
avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche  
**Félix HERMET, 7, passage Dauphine, Paris**

Le Gérant : FLEURY.

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.



Par la savante application de la  
**GEORGINE CHAMPBARON**

30, rue de Provence, à l'entresol, éclat, fraîcheur, diaphanéité du teint, suppression de la ride.



En 2 jours plus de Cheveux gris  
Nouveau flacon. — Médaille d'or

**EAU FIGARO**

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1, boulevard Bonne-Nouvelle, et principaux coiffeurs et parfumeurs.

**LIQUEUR JACOBINS** hygiénique, digestive  
Dépôt, 10, r. Halévy.

**LA RELIURE ÉLECTRIQUE** convient aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, financiers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée, les musiciens conservent leur musique en bon état. Chez FRANK, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez tous les papetiers.

**LE LAIT MAMILLA** essentiellement hygiénique, en tonifiant les glandes mammaires, reconstitue la poitrine amaigrie. Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.

**L'ANTI-BOLBOS** enlève les points noirs du nez. Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.



**DEUIL** Pour avoir de suite un Deuil complet et Robes sur mesure en 12 heures. S'adresser :

**A LA RELIGIEUSE**

2, rue Trochet et 32, place de la Madeleine  
(Envoi franco). Étoffe et Châles assortis pour les plus grands deuils. Articles de Gout en Chapeaux, Lingerie. Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

**DORIGNY** médecin-dentiste, dents et dentiers garantis, 33, passage Véro-Dodat, Paris.

**GRATIS**

Le Dr Choffé, Ex-Méd. de Marine, B<sup>e</sup> St-Michel, 45, Paris, envoie sa brochure de Guérison radicale de: Hernies, Maladies de Vessie, Goutte, Gravelle, Hémorroïdes, Rhumatismes.

**LE SAVON SATIN** est le bien nommé; il sature la peau en la purifiant, la parfumant, et lui communique une salubre fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne du Grand-Cordon. Parfumerie Delettrez, 54, rue Richer.

**PUBLICATIONS ILLUSTRÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES**  
A 10 CENTIMES LA LIVRAISON ET 50 CENTIMES LA SÉRIE

**Histoire de France tintamarresque**, par TOUCHATOUT. — Ouvrage complet en 100 livraisons ou 20 séries.

**Histoire illustrée des grands naufrages**, par J. TROUSSET. — L'ouvrage comprendra 100 livraisons ou 20 séries.

**Costal l'Indien ou les Lions mexicains**, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERRY. — Illustrations par G. Doré, Féral, Gerlier, etc. — L'ouvrage comprendra 100 livraisons ou 20 séries.

**La Nouvelle Vie militaire**, par ADRIEN HUART et DRANER; 400 dessins noirs et coloriés. — L'ouvrage est complet en 80 livraisons ou 16 séries.

**Le Maudit**, roman, par l'abbé \*\*\*; illustré de nombreuses gravures. — L'ouvrage comprendra 95 livraisons ou 19 séries.

**Le Coureur des bois**, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERRY; illustré par Gustave Doré. — Ouvrage complet en 95 livraisons ou 19 séries.



**Histoire nationale de la France**, d'après les documents originaux; très nombreuses illustrations. — L'ouvrage comprendra 80 livraisons ou 16 séries.

**Histoire de la République Française**, par E. SORIN; illustrée de fac-simile des gravures de l'époque. — Ouvrage complet en 100 livraisons ou 20 séries.

**Voyages très extraordinaires de Saturnin Farandoul dans les 5 ou 6 parties du monde**; texte et dessins par A. ROBIDA. — Ouvrage complet en 100 livraisons ou 20 séries.

**Les Prêtres et les Moines à travers les âges**, par H. MAGEN; très belles illustrations inédites. — L'ouvrage comprendra 100 livraisons ou 20 séries.

**Les Merveilles de l'Exposition de 1878**, illustrées de 400 pages de gravures. — L'ouvrage complet en 100 livraisons ou 20 séries.

**La Vénus Noire**, grand roman géographique, par A. BELOT. — Illustrations de Sahib. — Ouvrage complet en 82 livraisons ou 17 séries.

**Biographie populaire illustrée de Gambetta**. — L'ouvrage comprendra 60 livraisons ou 12 séries.

**PUBLICATIONS ILLUSTRÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES**

**Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer**, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages à 3 colonnes, illustrées de nombreuses gravures. — 15 centimes le numéro.

**Costal l'Indien, ou les lions mexicains**, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERRY, illustré de très-nombreuses gravures sur bois. — 10 centimes la livraison; 50 centimes la série de 5 livraisons réunies sous une couverture.

**Les Feuilletons illustrés**, le meilleur journal de romans, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages de feuilletons des romanciers les plus en vogue, avec des illustrations sur bois. — 10 centimes le numéro.

**Les Voyages célèbres**, aventures et découvertes des grands explorateurs, résumant les grands voyages du XIX<sup>e</sup> siècle; ouvrage illustré de gravures et de cartes. — 10 centimes la livraison; 50 centimes la série de 5 livraisons.

**La Récréation**, bibliothèque de la jeunesse et des familles, journal hebdomadaire paraissant chaque jeudi, et publiant 16 pages à 2 colonnes d'attachants récits, illustrés par les meilleurs artistes. — 10 centimes le numéro.

**La Vie normale et la santé**, par le docteur J. RENGADE, traité d'hygiène, illustré de nombreuses gravures coloriées. — 15 centimes la livraison hebdomadaire; 75 centimes la série de 5 livraisons.